

230

le Numéro 55 Centimes.

Dimanche 10 Jan 1910

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS

Un an 16 fr.

Six mois 9 fr.

ÉTRANGER

Un an 22 fr.

Six mois 12 fr.

ADMINISTRATION

6 et 8 Rue du Louvre

PARIS.

TÉLÉPHONE

ADMINISTRATION 317.0

DIRECTION 317.0



VILBERT

TARJOL-
BAUGÉ

REVUE DES FOLIES-MARIGNY

LA REVUE de MARIGNY

FANTAISIE EN 12 TABLEAUX

De MM. Jules Oudot, P. Briollet et Léo Lelièvre



M. HALET



M. Jules OUDOT



M. LELIÈVRE



M. PORTAL (Le compère)



Mlle MARNAC (La Commère)



Mlle MURGER, la délicieuse cochère.
Place Saint-Michel : Les Femmes-Cochers

LA REVUE DE MARIGNY

MM. Borney et Desprez sont d'habiles directeurs.

Habités depuis longtemps au succès, ils ont voulu que le spectacle de réouverture de Marigny, en 1907, fût plus qu'un succès... un triomphe !... Et ils y ont réussi.

Grâce à la collaboration de trois auteurs de talent qui ont de l'esprit comme quatre (soyons modestes) et des deux magiciens qu'on nomme Landolf et Ménessier, la *Revue de Marigny* est un enchantement, une merveille, une féerie !...

Tous ceux qui l'ont vue seront de mon avis. Quant aux autres, je n'aurai pas de peine à les convaincre.

Après un alerte prologue où nous voyons toutes les artistes de Marigny, atteintes de *conjungomanie*, refuser d'entrer en scène si on ne les autorise à convoler en justes noces, à l'exemple de notre Otéro nationale, la commère (la pétillante Marnac) et le compère (le sympathique

Portal) se transportent avec nous place Saint-Michel !...

O Boileau !... quel ne serait pas ton ahurissement si tu pouvais comparer les embarras de Paris au ^{xx}e siècle avec les petits encombrements de rien du tout dont tu te plaignais tant !...

Ce ne sont que caissons, tranchées et palissades ! à tel point que nous voyons le pauvre agent Baulain, à moins que ce ne soit l'agent... Tjane (Serjius), perdu dans Paris et incapable, même en s'aidant d'une boussole et d'une mappemonde, de retrouver la préfecture.

Les cochères, conduites par la comtesse du Sapin de la Colignette (la joyeuse Murger) montrent de splendides rotondités tout en affirmant leur intention de marcher à toutes les allures.

Allons-y, et hue, Cocotte !...

Et voici, sous les traits de l'illustre Chéron, l'inénarrable Vilbert.

Cédons-lui la parole.



Esa BERR, une cochère.

DEUXIÈME TABLEAU — Scène III

CHÉRON (*entrant un parapluie rouge à la main.*)
Vive le vin ! l'amour et le Bouillon, Voilà !
Voilà le r'frain du Bataillon,

LE COMPÈRE.

Ah ! mon brave monsieur, vous paraissez
joliment gai !

LA COMMÈRE.

A qui avons-nous l'honneur de parler ?

CHÉRON.

Je suis Monsieur Chéron... Chéron le sous-
secrétaire d'État ta, ta, ta, ta.

LA COMMÈRE.

Vous avez un bien joli
parapluie !

CHÉRON.

C'est le parapluie de
l'escouade, celui dont on
parle toujours et
qu'on ne voit ja-
mais, eh bien le
voilà !



M. VILBERT, rôle de Chéron.

LE COMPÈRE.

On vous dit très occupé auprès de nos sol-
dats.

CHÉRON.

Oui, je suis toujours en camp volant Je cours,
je vais, je viens, je tombe à l'improviste dans les
casernes pour surveiller le couchage le chauf-
fage et le rata ta ra ta ta.

LA COMMÈRE.

Aussi, tout marche recta !...

CHÉRON.

Oui, recta... ta ra ta ta... Mais il y a une
chose qui m'embête, c'est le tour que m'a joué
ce sacré farceur de Méténier.

LA COMMÈRE.

Qui ça Méténier ?

CHÉRON.

Un journaliste de l'*Intransigeant*, un fumiste
qui a une belle barbe comme moi. Il en a pro-
fité pour s'introduire, à ma place, dans les
casernes et ça m'a mis dans tous mes états...
ta-ra ta ta.

LE COMPÈRE.

Mais on a découvert la supercherie.

CHÉRON.

Oui, c'est encore moi qui ai trinqué...
Vous allez voir ce qui m'est arrivé.

Air : Eh ! ah ! Viens donc !

Certain soir, sitôt la nuit tombée.
Moi z'aussi, j'tomb' dans une chambrée.
Les soldats réveillés en sursaut,
Pour ce farceur de Méténier m'prennent,
Ils s'écrient ! v'là l'loustic qui s'ramène
On va y faire prendre la s'maine !
Et sur ma fiol' tombe aussitôt

Une grêle de godillots.

Chéri, Chéron,

Mes amis, j'en ai vu de dures,

Chéri, Chéron,

Ils me mettent dans un' couverture

Puis sans façon

M'font sauter comm' de la friture

Vas y ! aïe donc !

Puis ils me r'tir'nt mon veston,

Ma culotte, mes bretelles,

Ma chemise, ma flanelle.

Ensuite prenant du tripoli

Avec la bross' d'ordonnance

Ils me pass'nt à la patience

Des doigts de pieds jusqu'au nombril.

(*Parlé*) Mais je les ai pardonnés car, il faut bien
que jeunesse s'amuse... ça ne m'empêche pas de
continuer à veiller sur le bien-être de mes
troupes.

LE COMPÈRE.

Pour avoir tant de sollicitude vis-à-vis de nos
soldats, vous devez bigrement aimer l'armée.

CHÉRON.

Oui, monsieur, je l'adore, mais la vraie raison
c'est que je vais bientôt faire mes 28 jours, alors
je tiens à être dorloté, et je ne veux pas être
embêté.

(*Bruit de coulisse*) Mais tenez, voici une sec-
tion de ma compagnie: vous allez voir comme
ça manœuvre.

(*Entrée des soldats en armes*) Ah ! bonjour mes
amis ! Vous me reconnaissez. Monsieur Chéron !...
papa Chéron ! Montrez-moi comment vous ma-
nœuvrez...

(*Les soldats manœuvrent.*)

C'est pas mal, seulement vous mettez trop de
raideur ; on dirait que vous avez une baguette
de fusil dans votre culotte... Soyez gais !...
avec moi, il faut que les soldats voient la vie
en rose. Tra la la ! regardez comme j'arrondis
le mouvement (*il polke*) ; voyez si c'est rond !...
Si ch'est rond (*Les soldats manœuvrent sur la*
polka). Souriez... Souriez... Souriez donc,
nom de Dieu ! (*Tous sourient*) à la bonne heure !...
Il y a du mieux ! mais je voudrais vous voir
manœuvrer avec plus de moëlleux... refaites le
moëlleux.

(*Mazurka générale.*)

Très bien ! ça va ! ça biche !... Parfait !...
et maintenant plus gracioso (*les soldats se*
mettent à valser).

Valse chantée.

Ah ! Tournez !

Ah ! Valsez !

Soldat, c'est pour la France.

Oui, c'est en

Pivotant

Que je prépar' la défense

Pour prouver

Sans flancher

Que nos troupiers sont ingambes
Oui, faites des Ché... ronds
Faites des Ché... ronds
Ronds de jambes
Voltez, parez et pointez !

(*Parlé sur les pizzicati.*)

La baïonnette, il n'y a que ça pour apprendre
à faire des pointes.

(*Chant*) Tournez, saluez légèrement.

(*Parlé*) Si Napoléon me voyait, il me nomme-
rait Maréchal de France.

(*Chant*) Marchez, courez gracieusement.

(*Parlé*) C'est plus un corps d'armée, c'est un
corps d'almées de ballet.

(*Chant*) Glissez, sautez et volez...

(*Parlé*) Comme c'est léger, on sent qu'on vole
à la victoire !... changez !... (*Pas de charge,*
mouvement de bataillon carré, Chéron au milieu).

Quinze jours de permission !...

LES SOLDATS.

Ah ! (*Sortie sur le cake-walk.*)

Au peloton commandé par M. Chéron succède
un bataillon de gracieuses dactylographes,
ayant participé au dernier concours.



Mlle MARNAC (*La Commère*).

La championne Mlle Montal expose tous les
avantages de la machine à écrire, instrument
merveilleux qui permet d'acquiescer un doigté
d'une souplesse remarquable, bref un doigté...
à voir... Écoutez-la plutôt.

COUPLETS de la DACTYLOGRAPHIE

Musique de P. MARCUS

CHANTÉE PAR :

Mlle MONTAL

CHANT

PIANO

f *p*

Dé . lais . sant la rou . ti . ne Dans l'siècle d'apré .

sent — Tout marche à la ma . chi . ne Au . to . ma . ti . que . ment Les suiveurs ont dans

l'â . me Un p'tit moteur ca . ché — Ce sont a . vec les

femmes Les machin's à mar . cher Messieurs les sergents



Rall.

d'vil - le Des machin's à bour - rer Les fiacr's au - to - mo - bi - les Des machin's à... Ai -

Les Chœurs à la reprise.

- mer - Mais c'est la machine à é - crire La Rein' de tous ces instruments Les lettres que l'a -

1^{re} Fois *p* 2^e Fois *ff**f* > *p*

- mour ins - pire Grâce a ell's s'inscrivent plus vivement Et pour peindre d'fa - çon câli - ne La beauté des es

sentiments: Rien n'vaut encor pour un amant Un'bonne machi - ne.

Boîte à Musique

Bois et Quat pizz.

8

ff

Le tableau finit sur l'apothéose du tabac, personnifié par Clémenceau, roi des flics ! chantant à son inséparable Sarraut :

Encore un complot, veux-tu bien
Un complot qui m'engage à rien ?

et par un ensemble de jolis fume-cigarettes. Ah ! ces Marigny-girls !... Avec elles je ne fume que... du Marignyland.

Au changement !...

Voici le ministère du Travail... Piffard, autrement dit Darius M., l'homme caoutchouc, garçon de café à la barbe de fleuve (ah ! la barbe !) vient demander à l'ancien copain Bibiani, une place dans le genre de la sienne, peu fatigante et bien payée. Car pour le travail, ajoute-t-il :

Je suis pâle des jamb's, je n'marche pas.

Les ombres du joyeux humoriste Lourdey nous initient aux occupations préférées de nos

plus notoires politiciens. Ceux-ci s'agitent en transparence et la commère les accompagne :

COUPLETS

des

OMBRES PARLEMENTAIRES

Chantés par Mlle Marnac et M. Portal

● ● ●

Air : *Le Va-z-et Vient.*

Loin des cuistres,
Tous nos ministres
Vont travailler sans bruit,
Chaque soir, à des séances de nuit.
Pour la France,
Nos Excellences
Agitent leurs bedons
Mais soyez certains, comme conclusion,
Qu'c'est nous qui devons
Payer les violons.

Voyez leurs bedaines
Qui vont et qui viennent,
Le grand citoyen,
Qui va-z-et qui vient
Jusqu'au petit jour avec entrain,
En r'muant son ventre,
Son esprit se concentre.
Ce qui fait du bien
Pour un républicain
C'est le va-z-et vient,
Viens, viens.

C'est enfin le syndicat des demi-mondaines venant, sous la présidence de la toute charmante Berkà, demander au Ministre de leur procurer le travail que vous savez.

Celui-ci s'exécute et tout finit par... la danse nouvelle... Par la matchiche, non, madame... la kuskute !... Essayez-en, c'est délicieux.

D'un bond nous sautons sur les bords de la mer où le cinématographe nous révèle les moindres phases du percement du tunnel sous la Manche.

La dernière mine saute ! Les chefs d'Etat des deux pays, les ingénieurs, les ouvriers, voire même les poissons du Pas-de-Calais, ont joyeusement fraternisé...

Les Français débarquent à Londres, acclament les suffragettes et les highlanders. Policemen et "flics" se serrent la main ; levrette française et bouledogue anglais prennent leurs joyeux ébats, bousculant cochers et cochères, marins et soldats.

Et voici que le rideau se lève sur un décor merveilleux représentant un palais londonien, avec, au fond, une échappée sur la vieille cité. C'est la fête de l'Entente Cordiale. Quelle fête !... Au milieu de l'éblouissement de plus de cent cinquante costumes, Tariol-Baugé, en Francinette délurée, selle avec John Bull le rapprochement des deux pays.

Un grand défilé où passent et repassent les représentants des deux pays, ministres, officiers, nobles, députés dans leurs plus beaux costumes, puis les danseuses anglaises.

L'ordre de la jarretière, Mlle M.-T. Berka, merveilleusement costumée, vient répandre sur la foule des invités la pluie bienfaisante de ses rubans couleur d'azur...

Et l'alliance est si franche
Que, supprimant la hanche,
Il s'attache au Continents !
Et leurs deux cœurs maintenant
N'ont plus qu'un seul et même
[battement !]



Un Petit Bibéron.



Mlle de FRANCE

GAVOTTE

Chantée et dansée dans la Revue.
Final du 1^{er} acte.

Musique de L. HALET

M^{te} de Gavotte

Rall.

Tempo

PIANO

Tempo

Rall.



Mlle Paule DELYS



Mme TARIOL-



Les Vieilles Chansons Françaises : Mme TARIOL-BAUGÉ et les Chœurs.



Un Huissier.



L'Ordre
de la
Jarretière



Mlle M.-Th. BERKA

Au deuxième acte, le cabaretier-chansonnier-ministre, Aristide Briand, tient ses assises dans le cabaret montmartrois qui a remplacé son ministère.

Il chante sous l'air connu, à propos de la suppression du bachot :

Désormais les potach's, pleins d'zèle,
Pourront faire avec leurs donzelles

Des associations cultuelles
A la Sorbonne !

Ses chefs de service (les Price), en une pantomime amusante, viennent démontrer que si les ronds de cuir ne noircissent pas beaucoup de papier c'est qu'ils ont autre chose à faire.

Jaurès, après avoir endormi son auditoire, s'apprête à subtiliser à Aristide son portefeuille. Mais celui-ci veille, et en se léfendant, dépouille peu à peu de ses vêtements le pauvre Jaurès, qui apparaît comme un petit saint Jean.

— Aristide, qu'as-tu fais là?...
— La séparation.

Mais qui vient là ? Sarah !... la grande Sarah (Serjius) et Catulle... son poète ordinaire (Vilbert).

— Ah ! se lamente Catulle, le théâtre en vers Sarah!... ça rapporte pas des tas.



VILBERT, rôle de Catulle Mendès.



SERGIUS, imitation de Sarah Bernhardt.

Couplets de CATULLE MENDES

Chantés par VILBERT — Harmonisés par Paul MARAIS

CHANT.

A la Gaité j'ai fait sca-ca, Petite

PIANO

tap' tap' tap' Petite tapetape tap' J'ai fait un infir.

me scarron, Four, four, Qui n'a pas fait l'rond!..

I

A la Gaité j'ai fais Sca-ca
Petite tap' tap' tap (bis)
J'ai fait un infirme scarron
Four, four,
Qui n'a pas fait l'rond!...

II

Chez Ginisty, j'fis Glati-ti
Petite tap' tap' tap (bis)
Un pauvre Glatigny qui fit
Four, four,
Pas l'moindre radis!...

III

Chez Gaillard, j'pondis Ari-ri
Petite tap' tap' tap (bis)
J'pondis un' superbe Ariane
Four, four,
Qui ne valait... riane,
(Parlé) Mais je ne me décourage
pas, et depuis hier...

IV

J'écris une pièce nouvelle
Petite tap' tap' tap (bis)
Avec un auteur qui s'appelle
Four, four,
Mossieu Arnyvelde.

Nouvelle apparition de Tariol-Baugé et nouveau succès. Dans son costume de la Vieille Chanson française, elle est parfaite et c'est à juste titre qu'on l'applaudit dans le pot pourri composé des rondes anciennes les plus populaires, avec quel art elle les détaille.

Rondes des Vieilles Chansons françaises

Chantées par Mme TARIOL-BAUGÉ

Mod^{to}

Nos vieilles ai - eu - les N'étaient pas bé - gueu - les

Et chantaient parfois Ce refrain grivois C'est - il au cœur que ça t'fait mal ma mie, C'est - il au

cœur que ça t'fait mal? — Plus bas plus bas plus bas cher a - mant C'est par là que

j'souf - fre Plus bas plus bas plus bas cher a - mant C'est par là que j'souffre tant. Et les

All^{to}

cou - ples de vingt ans Chantaient quand ve - nait l'Prin - temps Ah! qu'il fait donc

bon, qu'il fait donc bon Cueil - lir la frai - se Au bois de Ba - gneux Quand on est

deux Bien a - mou - reux — Mais quand on est trois, quand on est

trois mamzell' Thé - rè - se C'est bien en - nu - yeux Il vau - drait

— mieux n'être que deux Ah! qu'il fait donc bon, qu'il fait donc

bon Cueil - lir la frai - se Au bois de Ba - gneux Quand on est

Orch **Lent.**

deux Bien a - mou - reux Et pour ex - ha -

— ler leur souf - fran - ce Les cœurs des ber - gers de ja - dis



Un Petit Rat de Marigny.



Un Groupe de Gardes françaises.





Dans la ville dirigeable (un joli décor panoramique se déroulant à l'infini), viennent se réfugier les cercleuses décavées par la « faucheuse » des tripots parisiens.

Elles ont pris tant de culottes qu'il ne leur reste plus de pantalons... ce dont les spectateurs ne se plaignent d'ailleurs pas.

Puis c'est Gailhard (Régiane) qui vient dans cette nouvelle cité fonder un opéra plus dirigeable que celui de Paris. Ses petits rats l'ont suivi, et, pour n'en pas perdre l'habitude, ils dansent... sur les pizzicatti de Sylvia chantés par Mlle Marnac.

Ces petits rats sont les Marigny-girls.. C'est dire qu'ils sont ravissants.

Séduisette (Mlle Montal) se réfugie, elle aussi, dans la cité aérienne. Elle déplore la réserve des Parisiens qui, effrayés par le projet de loi sur les Don-Juan, ne marchent plus. Il lui faut un séducteur.

« Je veux être violée... simplement », s'écrie-t-elle... Mais, ô bonheur ! son souhait va se réaliser.

Voici Caruso... le ténor pince-sans-rire qui lui chante aussitôt dans un ton plus bas que le do :

Air de Sérénade à Marguerite

De ta gondol' j'aime la poupe;
Ma belle enfant,
En l'admirant,
Sur mon dada je monte en croupe
Quand j'aperçois
Ton frais minois.
Et pour moi ton plus bel emblème
Est le portrait large et r'bondi
De l'astre dont la beauté suprême
Scintille et luit
Au fond des nuits.

O Margueri...ite
O ma belle peti...ite
Si je tiens c'boniment,
Crois bien qu'mes raisonnements
Ne sont pas sans fond'ments.
J'aurais deux lu...unes
Au lieu d'en avoir qu'u...une :
La lune qui sourit,
Qui dans le ciel resplendit
Et celle qu'on voit la nuit,
Dans le lit.

Finalement Caruso fait monter sa conquête dans un ballon dirigeable, qui se trouve là fort à propos, et s'élève avec elle vers les régions lunaires.

Anges purs, anges radieux,
Portez sa lune au sein des cieus !

Retombons dans les réalités terrestres. Colette Willy, l'authentique Colette, vient annoncer qu'elle renonce au théâtre et se retire à la campagne avec Toby chien et Kiki la Doucette, son angora. Elle aime toutes les bêtes et comprend si bien leur langage !...

— Qu'entends-je, s'écrie Coquelin, voilà l'interprète rêvée de Chantecler : Cocorico !... — Cott, cott, cott !

Et pour donner la réplique à Coquelin — coq, Colette-poule retire son cache-poussière et se met... à plumes...

Ernest Reyer, le compositeur pianophobe leur succède; que répondre aux jolies petites servatoires qui le supplient de ne pas faire imposer leur piano ?

Il leur donnera une leçon de trombone à coulisse. Mlle Berka, diseuse experte, profite de la leçon.

Tariol et Vilbert, les derniers représentants de l'opérette française, en un duo nerveux et endiablé écrit sur les motifs des opérettes les plus célèbres, regrettent le beau temps passé et entrevoient un avenir meilleur.

Ils affirment même que s'il se trouve un jeune compositeur de talent qui consente à suivre les traces des Offenbach, Hervé, Lecoq, etc.

Il grandira (ter) comme un petit Espagnol !... Délicate allusion au jeune héritier du trône d'Espagne. Acclamations, rappels, dernier changement : dans une forêt profonde, chef-d'œuvre de Ménessier, nous assistons à un retour de chasse au temps de Chilpéric.

Les veneurs, fauconniers, arbalétriers, valet de chiens, etc., ont de bien suggestifs travestis. Et les Marigny-girls nous charment une fois de plus par une suite de danses qui pour ne pas remonter au temps de Chilpéric n'en sont pas moins délicieuses.

Le son de l'Olifant est doux au fond des bois !... Surtout lorsqu'il accompagne les danseuses anglaises. C'est le cor de ballet !...

Apothéose... pleine d'étoiles... apparition de la fée des forêts représentée — et comment ! — par la sculpturale De Lys. Et la revue finit comme elle a commencé... triomphalement..

Jules OUDOT.

Mme Colette WILLY

Dans le rôle de " Colette "



Un Groupe de Danseuses des " Rondes françaises ".

Ballet
DES NYMPHES

Musique de Leo POUGET



Mlle Paule DELYS, dans le Ballet des Nymphes.

Moderato.

PIANO

pp

ff

Coucou Coucou.

The musical score is written for piano and consists of seven systems of staves. The key signature is two sharps (F# and C#), and the time signature is 2/4.

- System 1:** Features a triplet of eighth notes in the right hand and a steady eighth-note accompaniment in the left hand.
- System 2:** Continues the melodic line in the right hand with a long slur over several measures.
- System 3:** Includes a dynamic marking of *ff* (fortissimo) and a triplet of eighth notes.
- System 4:** Similar to System 3, with a triplet of eighth notes and a dynamic marking of *ff*.
- System 5:** Marked *1^o Tempo*, it features a triplet of eighth notes and a change in the left-hand accompaniment.
- System 6:** Divided into two parts, *1^a* and *2^a*, both featuring triplet markings. The right-hand part concludes with a section marked *Lento Cloches* in 2/4 time.
- System 7:** The final system, marked *Tutti*, shows a transition from *pp* (pianissimo) to *ff* (fortissimo) dynamics.

NOUVEAUTE
SENSATIONNELLE

J. RUEFF, Éditeur, 6 et 8, rue du Louvre, PARIS

NOUVEAUTE
SENSATIONNELLE

POUR LA JEUNESSE

Vient de Paraître :

Toute une série de charmants petits albums reliés et tirés en couleurs
publiée sous le nom de

COLLECTION "TOM POUCE"

ABSOLUMENT INÉDITE

ILLUSTRÉE PAR LES MEILLEURS ARTISTES

Dessins inédits de BURRET, CARLÈGLE, GUYDO, JOB, MIRANDE, PRÉJELAN, RABIER (Benjamin), etc.

Les Albums "TOM POUCE" sont édités avec luxe

ET FORMENT UNE COLLECTION INCOMPARABLE DIVISÉE EN SÉRIES DE 9 ALBUMS ILLUSTRÉS
AU PRIX EXTRAORDINAIRE DE 0.25 POUR LA FRANCE ET 0.40 POUR L'ÉTRANGER

En Vente chez tous les Libraires, Marchands de Journaux, et dans toutes les Gares

INFORMATIONS

Sur l'initiative de la Société artistique et littéraire L'UNION DES JEUNES un Comité vient de se former pour élever un monument au regretté poète André THEURIET.

Ce Comité, dont la première Réunion aura lieu prochainement se compose de MM. Jean AICARD, CHATEAU, maire de Sceaux, François COPPÉE, de l'Académie française, Edmond HARAUCOURT, Victor MARGUERITTE, président de la Société des Gens de lettres, SULLY-PRUDHOMME, de l'Académie française, Georges LAFENESTRE, de l'Institut, Léon DIERX, Auguste DORCHAIN, Paul ADAM, Georges OHNET et les Membres du Bureau de l'U. D. J.

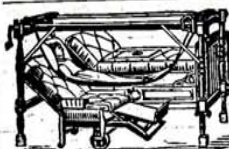
Les souscriptions sont reçues dès maintenant, par M. Lucien JOSSE, président de l'U. D. J. 17, rue Pascal, Paris.

GOUTTES DES COLONIES

GUÉRISSENT INSTANTANÉMENT

Maux d'Estomac. Indigestion

PH^e CHANDRON. 20, Rue Châteaudun, PARIS.



APPAREIL pour soulever et transporter les Malades s'adaptant à tous les lits
DUPONT
Fabricant breveté s. g. d. g.
FOURNISSEUR DES HÔPITAUX à Paris, 10, Rue Hautefeuille
LES PLUS HAUTES RECOMMANDATIONS
Envoi Franco du Catalogue illustré 422 de



SEINS

développés, reconstitués, embellis, raffermis en deux mois par les

PILULES ORIENTALES

Seul produit qui assure à la femme une poitrine parfaite, sans nuire à la santé.

Flacon avec notice fr. 6.35 franco.
J. RATIE, ph^e, 5, passage Verdeau, Paris.
A Bruxelles: Ph^e St-Michel; Genève: Cartier et Jorin.

CONTRE L'ANÉMIE,

DÉBILITE, FAIBLESSE ORGANIQUE, ENFANTS PALES ET CHÉTIFS,
JEUNES FEMMES ANÉMIÉES, CONVALESCENTS

Suivez les conseils de MM. les Docteurs LANDOUZY, ZELLER, ONIMUS, PAILLÉ, etc.

Buvez l'eau digestive, diurétique et reconstituante de **BUSSANG**

DÉCLARÉE D'INTÉRÊT PUBLIC

LES CHANSONS DES ENFANTS DU PEUPLE

Poésies et Musique de XAVIER PRIVAS

UN VOLUME BROCHÉ, IN-8

PRIX: 3 FR. 50

— ENVOI FRANCO —
CONTRE MANDAT-POSTE

LIBRAIRIE J. RUEFF, 6 et 8, rue du Louvre, 6 et 8, PARIS

Établissements LION-FLEURS

2, Boulevard de la Madeleine, PARIS

Spécialité pour THEATRES, CONCERTS
CORBEILLES et GERBES d'ARTISTES

Forfait avec les Auteurs. Fleurs les plus élégantes et le meilleur marché de tout Paris.

Téléphone: 247-25.

POMMADE MOULIN

Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2^e 30 le Pot franco Ph^e Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

PRIX: la boîte, 2 fr. 50; la demi-boîte, 1 fr. 25, franco

EAU DENTIFRICE CHARLARD

Prix du flacon: 2 fr. 50, franco

Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

LE GRAND ILLUSTRÉ

En vente partout